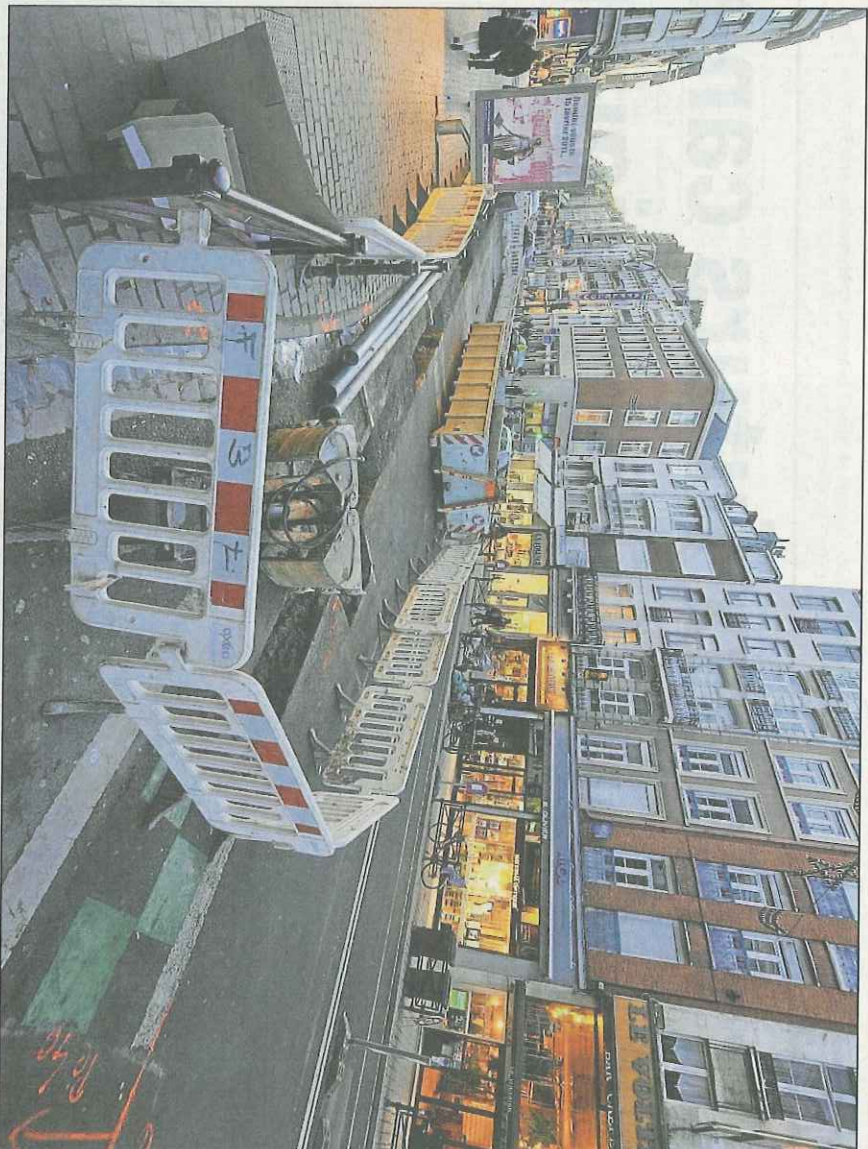




ON EN PARLE

# Travaux : même s'il sait que ça roule (très) mal, l'automobiliste continue à passer rue Nationale

Le temps ne fait rien à l'affaire : quand on est automobiliste et qu'on circule dans le centre-ville, on est gagné par un mal singulier, celui de vouloir passer en voiture au pied de la Déesse, qui, du coup, devient un véritable goulot d'étranglement. Il est 14 h 30 hier. Les premiers à user de l'avertisseur sonore viennent de tourner à droite depuis le boulevard de la Liberté pour s'engager rue Nationale. On n'avance pas. « *Qu'est-ce qu'il se passe encore ?* », grogne le chauffeur d'une camionnette de livraison. Des travaux ont débuté rue Nationale, dans sa (courte) portion entre la rue Jean-Roisin et la Grand-Place. « *Ils refont les canalisations d'eau* », dit prosaïquement un commerçant, habitué à ce que ça bouchonne devant chez lui. Une dizaine de minutes ont passé. Les voitures qu'on avait quittées à l'angle de Liberté et Nationale abordent le virage Grand-Place. Immatriculée dans le 83, cette conductrice prend son mal en patience et rit jaune en regardant le panneau 30 km/h. Elle est à l'arrêt. Ce qui n'est pas marrant pour les autos ne l'est pas davantage pour les vélos. Au niveau du Printemps, quand les tryaux et les engins de



Des travaux ont débuté dans la (courte) portion entre la rue Jean-Roisin et la Grand-Place. PH. P. LE MASSON

chantier lui barrent la route, le cycliste a deux options, qui ne le placent pas plus en sécurité l'une que l'autre : se glisser dans le flux des voitures ou grimper sur le trottoir.

« On comprend qu'il faille refaire les canalisations d'eau, commente ce marchand de bijoux. Mais ils pourraient aussi penser aux trottoirs sur le reste de la rue Nationale. Depuis dix ans que je suis là, je ne compte plus les cols du fémur cassés. C'est un scandale. » Le commerçant a déjà eu, par courtoisie, l'occasion de faire part de son courroux à la mairie : « *La dernière fois qu'ils ont fait des travaux ici, c'était en 1982.* » Sans forcément avoir peur pour son chiffre d'affaires – « *On est là, on travaille* » – il nourrit quelques inquiétudes pour l'avenir de la rue : « *Il ne faudra pas nous rapprocher à nous que la rue Nationale devienne la rue des baraques.* »

Dans une quinzaine de jours, commerçants et badauds, automobilistes et cyclistes, toute cette grande communauté qui fait la vie de la rue Nationale devra apprendre à composer avec d'autres travaux d'envergure, ceux de la Grand-Place qui se préparent à devenir zone de rencontre. ■ **EM. C.**